

Star Trek Méprise



Méprise

Avertissement : Infraction à l'article 10 de la charte, une réclamation pour plagiat a été déposée pour cette histoire. Vous trouverez l'histoire originale sur Fan fiction ref. 7327281

NCC-1701, USS-Enterprise, un matin.

Afin de préserver plusieurs spécimens à l'étude, la température du laboratoire avait été portée à 30 degrés. En tirant la langue, McCoy s'appliqua à verser l'eau bouillante sur les feuilles de menthe qu'il avait froissées au fond de la théière argentée. Il sentit l'odeur enivrante du thé marocain lui titiller agréablement les narines et émit un soupir d'aise. Quelle idée géniale il avait eu ! Elle allait adorer.

Elle choisit justement ce moment précis pour franchir les portes.

- « Bonjour Docteur ! » Lança-t-elle à travers la pièce.

Il passa la tête de derrière le mur de la pièce du fond.

- « Bonjour Christine ! » Répondit-il en lui souriant. « Prête à baigner dans son jus ? »

Il la dévisagea d'un œil intéressé. Elle avait quitté sa veste d'uniforme pour une simple blouse infirmière blanche entrouverte sur son cou pâle.

Sans daigner lui répondre, elle s'affala sur un siège en soufflant vers son front pour dégager une mèche humide qui lui tombait sur les yeux. Puis, elle posa un regard bleu brillant sur son partenaire.

- « Pas tant que toi, il me semble... »

- « Touché. » Avoua-t-il de bonne grâce en jetant un regard comique vers ses aisselles. « Mais j'ai ce qu'il nous faut. » Poursuivit-il tout excité par son petit projet.

- « Une méthode de contrôle vulcaine ? » Se moqua l'infirmière.

- « Mieux que ça ! Un thé à la menthe ! »

- « Frappé, j'espère... »

- « Brûlant ! C'est comme ça qu'il rafraîchit le plus. »

- « Tu plaisante là... »

- « Pourquoi crois-tu que c'est la boisson du désert ? »

Elle lui adressa une moue dubitative particulièrement éloquente.

- « Et pas du synthétiseur, je te l'ai préparé à la façon traditionnelle des berbères. C'est Abdoul, un copain de l'Académie, qui m'a initié. Tu vas m'en dire des nouvelles ! »

Il sortit deux verres tout décorés de motifs dorés de son tiroir. Elle se pencha en avant pour les observer de plus près. L'idée commençait à la séduire finalement.

- « Après tout, pourquoi pas... C'est une très gentille attention Leonard. »

- « Il faut savoir entretenir la flamme dans un couple... »

- « Un couple ? » Sourit-elle.

- « L'équipe, le groupe, le duo, » Corrigea-t-il en levant les yeux au ciel.

Il s'avança avec la théière brûlante qu'il tenait à l'aide d'un torchon pêché on ne sait où.

- « Et voilà, belle gazelle, le meilleur thé d'... MERDE ! »

Ses pieds se prirent dans le fil du séquenceur d'ADN et avant que Chapel ait pu se jeter de côté, le contenu de la théière se déversa sur le flanc de l'infirmière.

Elle hurla de douleur, bondit hors du siège et tira brutalement sur sa blouse trempé qui lui brûlait la peau.

McCoy, affolé, avait reposé le récipient sur le meuble et ne savait que faire. Avec violence, elle arracha finalement son vêtement et se précipita vers le neutralisateur dermique, accroché au râtelier aux instruments, qu'elle promena tant bien que mal sur son ventre. Au bout de quelques secondes, la douleur commença à redevenir supportable. Son visage, petit à petit, reprenait un teint normal et se décrispait légèrement.

- « Pardonne-moi. Qu'est-ce que... ? »

- « Laisse tomber Docteur. Va juste me chercher... »

- « Tiens ! »

Il lui tendait un tube de dermaplast.

- « Une méchante brûlure au deuxième degré. »

- « Merde Christine !... »

Elle leva un sourcil.

- « ... je suis vraiment désolé ! »

Elle haussa les épaules et entreprit d'appliquer largement le dermaplast sur son ventre rougi.

- « Tu es mal installée. Assieds-toi et baisse le dos du siège pour être en position plus allongée. Je vais te mettre la pommade. »

- « J'aime autant pas. »

- « J'insiste ! »

- « Tourne-toi Leonard. Je ne tiens pas à ce que tu me vois dans cet état. »

Cet état ? Il réalisa qu'elle était en jupe et soutien-gorge, trempée par la sueur et l'eau. Malgré la tâche rouge qui rappelait cruellement son effroyable maladresse à McCoy, il fallait reconnaître que l'infirmière était aussi furieusement désirable. Il eut vaguement honte d'avoir de telles pensées dans ces circonstances.

On sonna à la porte.

- « Ouverture ? » Lança McCoy par réflexe plus que pour acquiescer à la demande implicite.

- « Non ! » S'affola Christine en couvrant sa poitrine de ses mains.

Il la regarda avec incompréhension d'abord, puis redescendit tout d'un coup de son petit nuage.

Trop tard la double porte s'ouvrait déjà. Les yeux de Christine parcoururent la pièce fébrilement. Il n'y avait pas d'espace pour se cacher.

En désespoir de cause, dans un mouvement de panique irrationnel, elle se jeta sous le bureau sous le regard sidéré du Docteur.

La tête du Capitaine Kirk apparaissait déjà dans le laboratoire.

La blouse humide était resté par terre au milieu de la pièce. Reprenant ses esprits, McCoy le poussa précipitamment du bout du pied sous le bureau. Et il se laissa tomber lourdement sur sa chaise pour tenter de dissimuler Christine aux yeux de son supérieur.

- « Bonjour Capitaine ! Belle matinée, non ? Un peu chaude peut-être... »

Il tira sur son col en proie à une sensation persistante de malaise.

Kirk l'observa avec surprise. Sa fébrilité était évidente. Il fronça les sourcils.

- « Docteur McCoy. Votre assistante n'est pas encore arrivée ? »

- « Non ! » Répondit-il un peu trop vite au goût de son supérieur. « Elle est à la réserve, mais elle ne devrait pas tarder. »

Kirk dévisagea l'officier médical, de plus en plus soupçonneux. Il n'était pas si nerveux en temps normal. Son attention fut soudain attirée par un bout de tissu blanc qui dépassait de sous le bureau.

- « Qu'est-ce que... ? » Interrogea-t-il en s'avançant.

- « C'est rien ! » McCoy se redressa vivement. « C'est au service de maintenance. Je leur rapporterai, » Ajouta-t-il en tentant de barrer le passage à Kirk qui se rapprochait dangereusement du point de catastrophe.

- « Ecartez-vous Docteur ! »

De sa large main, il le repoussa sur le côté et se figea tout d'un coup, stupéfait devant le pitoyable spectacle qui s'offrait à lui.

- « Officier Chapel... » parvint-il finalement à articuler d'une voix d'outre-tombe qui vibrait de colère.

- « Monsieur... »

Elle s'extirpa de sous le bureau et se redressa, les joues empourprées. Elle reprit d'une toute petite voix.

- « Excusez-moi Monsieur... »

- « QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE MASCARADE ? »

Il l'étudia de haut en bas d'un œil furieux. Elle était au supplice et crut crever de honte mitraillée qu'elle était par la foudre de son supérieur. McCoy se précipita vers le porte-manteau et lui tendit une veste.

- « Merci... » murmura-t-elle. Elle passa promptement son vêtement. « Monsieur, » osa-t-elle en direction du Capitaine, « au risque de jouer un mauvais boulevard, je tiens à vous dire que ce n'est pas ce que vous croyez. »

- « Sans blague ! » Gronda Kirk.

- « J'ai bien conscience que les circonstances semblent contre nous mais... »

- « Vous me décevez profondément Officier Chapel ! » L'interrompit-il.

- « Elle n'a rien fait, » Intervint McCoy que la situation gênait de plus en plus.

- « Taisez-vous, vous ! De votre part McCoy, je m'attendais à tout ! Mais vous... Chapel ! »

Elle sentit ses oreilles s'échauffer.

- « Je vous assure Monsieur... ! »

- « Ca suffit ! Rhabillez-vous décemment ! Dans dix minutes, je vous veux tous les deux dans mes quartiers ! Il y a des limites à ne pas dépasser. Je pensais que vous le saviez ! Exécution ! » Ordonna-t-il avant de quitter le laboratoire.

Ils restèrent quelques secondes suspendus étourdis par la scène surréaliste qui venait de se dérouler.

Christine fut la première à reprendre ses esprits.

- « Mais qu'est-ce qu'il s'imagine ! » Explosa-t-elle. « Alors toi Leonard, c'est bon, c'est normal, tu es un homme après tout ! Mais moi, alors moi, je le DECOIS ! Il aurait tout aussi bien pu me traiter d'esclave Orionne, ça m'aurait fait le même effet ! »

- « Christine... »

- « Quel enfoiré ! C'est pas possible une telle hypocrisie ! Faut être deux d'abord pour faire ce genre de chose !... »

- « Euh... »

- « ... venant de lui en plus. Alors lorsqu'il s'agit d'une de ses maîtresses, tout est parfait ! Mais alors qu'une autre soit surprise dans cette position et alors, tout d'un coup, par un merveilleux tour de passe-passe, ce qui était plaisant et charmant devient vulgaire et dégueulasse... »

- « Ben... »

- « ... Vous êtes des putains de faux-culs. C'est tout ce que j'ai à dire ! Et puis, j'ai rien fait, merde ! C'est lui qui a l'esprit mal placé. C'est insensé ça de tout de suite imaginer... »

- « Oui ?... »

- « Tu sais, » Grinça-t-elle.

- « Je ne vois pas du tout, » finassa-t-il avec un petit sourire innocent.

La colère de Chapel était en fait assez réjouissante.

- « Tu ne vois pas ? Ca va être plus clair dans une heure quand tous les mecs du vaisseau viendront te serrer la pince à grands renforts de clins d'œil suggestifs et déplacés. A la fin de la journée, tout le monde saura qu'à l'infirmierie, tous les matins, c'est la fête de la Turlute ! »

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise et il manqua de s'étouffer dans un fou-rire nerveux.

- « Le héros et la putain ! Et vive la soit disante société égalitaire de la Fédération ! » poursuivit-elle sur sa lancée.

Il la prit par les épaules et appuya son front contre le sien pour tenter d'apaiser sa rage. Petit à petit, le feu dans son regard s'amointrit, son souffle se ralentit et ses joues retrouvèrent un rose presque normal.

- « Tu as raison. Les gens sont cons. »

- « Merci. Ca me fait au moins un peu de bien de t'entendre me le dire... »

- « Et sinon... ? La « turlute » ? » Il détacha chaque syllabe avec délectation. « C'est le terme technique scientifique ? »

Elle ne put s'empêcher de sourire.

- « Aussi technique que pipe, pompier, ou bouffarde... Tu ne voudrais pas me prêter une chemise de secours ? » Ajouta-t-elle indifférente au ravissement de son partenaire devant l'énumération paillardes.

- « Quel vocabulaire ! » Il ouvrit un placard, prit un paquet sous plastique et lui tendit. « Je ne te savais pas si pointue dans ce domaine... »

Elle leva les yeux au ciel tout en enfilant la chemise.

- « J'ai fait médecine... Ca forme ! »

- « Mmm... Enfin, tu as quand même oublié « tailler une plume », « scalper le mohican »...

- « Ou « tailler une trompette à la neige » ! »

Ils se regardèrent et éclatèrent de rire. Il leur fallait au moins ça pour décompresser un minimum.

Sous l'effet de la tension des ses muscles abdominaux, la douleur de la brûlure se réveilla et elle grimacha.

- « Tu as mal ? » S'inquiéta-t-il redevenant immédiatement sérieux.

- « Oui, mais sincèrement, ce n'est pas le pire. Là, c'est d'humiliation que je vais mourir... »

Il passa son bras autour d'elle.

- « On va lui expliquer. C'est un malentendu. »

- « Tu l'as vu ! Il ne veut rien entendre ! »

- « Je crois au contraire qu'il ne demande qu'à être rassuré... »

Elle leva ses yeux bleus vers lui. Il rit devant sa mine interrogative et continua.

- « Pourquoi crois-tu qu'il est si « déçu » à ton avis ? »

Elle se renfrogna.

- « Parce qu'il est stupide ! »
- « Parce qu'il est amoureux ! »
- « Il est toujours amoureux. C'est presque pareil ! »
- « Tu plaisantes, j'espère ? »
- « Tu vas voir... »

* * * * *

Quartier du Capitaine James T. Kirk, 10 minutes plus tard...

Ils frappèrent à la porte. Juste avant ils avaient croisés Janice Rand, la yeomen du Capitaine qui s'efforçait de ne pas croiser leurs regards. Mais à la crispation de ses zygomatiques, ils devinèrent qu'il y avait eu des fuites. Pire que ça : avec Janice, elles allaient se propager à la vitesse de la lumière.

Christine la foudroya du regard.

- « Entrez, commanda la voix menaçante du Capitaine. »

Ils soufflèrent un coup et passèrent ensemble la porte.

- « Asseyez-vous, » Ordonna-t-il sans lever les yeux d'un padd qui semblait passionnant au point de l'accaparer complètement.

Ils s'assirent, retenant leur respiration.

Finalement, Kirk se redressa. Il avait voulu adopter un air froid et distant mais lorsqu'il aperçut la blouse du Docteur sur le dos de Chapel, ses bonnes résolutions s'envolèrent instantanément.

- « Bien ! J'observe que d'une certaine manière, vous assumez vos actes Officier Chapel ! »

- « Pardon ? »

- « Cette blouse... »

Elle soupira et sortit de son dos sa propre blouse d'infirmière humide et encore tâché de thé.

- « Voici l'objet du délit, Monsieur. »

- « Je ne vois pas bien le rapport ! N'essayez pas de me faire avaler des couleuvres ! »

- « Je n'essaye rien du tout, Monsieur. Je pensais que la vérité vous intéresserait. »

Il la dévisagea dubitatif mais un peu ébranlé tout de même.

- « Très bien. Admettons que vous avez le droit à une défense... »

- « Admettons, » Railla-t-elle.

Cette fois, il tressaillit carrément. Ce n'était pas dans son style, l'insolence. Il se demanda s'il n'avait pas fait une erreur. Il l'avait peut-être blessée... Oui mais, se reprit-il, je ne suis pas fou ! Cette posture, je ne l'ai pas

inventée ; Elle était en âge et à moitié déshabillée. Il sentit à nouveau la moutarde lui monter au nez.

- « Tenez-vous Chapel ! Si ce n'est pas trop vous demander ! »

Elle fulmina mais prit sur elle pour se contrôler. Il se pencha vers elle.

- « Je vous écoute. Je suis curieux de savoir comment vous en êtes arrivée là... »

Elle respira un grand coup et commença son exposé.

- « Je suis arrivée ce matin. Le Docteur McCoy avait très gentiment préparé un thé marocain. Mais malencontreusement, en voulant me servir, il a renversé sur moi l'eau brûlante. »

- « Je confirme, » appuya Leonard.

- « J'ai arraché ma blouse qui était trempé et me brûlait la peau. Et j'ai immédiatement passé le neutralisateur dermique sur la plaie. C'est la raison pour laquelle vous m'avez trouvé en sous-vêtement. »

- « Mmm... Et sous le bureau ? »

- « Non, non, » Intervint McCoy à nouveau. « Ca, c'est un malentendu. Je vous ai dit de rentrer sans réfléchir et Chapel, dont vous connaissez la pudeur, a voulu se cacher précipitamment... »

- « ... et je n'ai rien trouvé de mieux que de passer sous le bureau, ce qui était une idée stupide, je vous l'accorde bien volontiers ! »

Ils avaient terminé. Ils attendaient maintenant le verdict de leur supérieur. Il se cala contre son dossier, croisa ses mains et déclara.

- « Donc, je vous ai trouvé sous le bureau de McCoy alors qu'il était assis sous votre nez... »

- « C'était pour la dissimuler ! »

- « ... alors qu'il était assis sous votre nez parce que vous vous êtes brûlée ce qui vous a obligé à vous dévêtir puis à vous cacher. »

Ils hochèrent la tête avec soulagement. Kirk avait l'air de comprendre.

- « MAIS VOUS ME PRENEZ VRAIMENT POUR UN IMBECILE ! »

- « Mais Monsieur, je vous promets que je suis brûlée au deuxième degré !

»

- « C'est ça ! »

- « Très bien ! » Cracha-t-elle excédée en se levant. « Si c'est comme ça...

»

Elle commença à déboutonner la chemise.

- « Christine Chapel ! » Cria le Capitaine d'une voix qui partait vers les aigus. « Je vous en prie ! Restez digne ! »

Elle poursuivit son déboutonnage avec des gestes rendus maladroits par la fureur.

- « Digne ? Ca suffit maintenant ! Je n'ai pas de leçons de dignité à recevoir de votre part ! »

- « Arrêtez ça ! C'est ridicule ! »

- « Ce qui est ridicule, c'est votre manque de confiance. »

La naissance de sa poitrine apparut sous le tissu. Kirk détourna le regard. Il virait pivoine.

- « Chapel, j'ai déjà suffisamment profité de la vision de votre anatomie tout à l'heure ! »

- « Je préfère encore vous faire rougir aujourd'hui que de devoir subir votre regard en biais pour le reste de ma carrière ! Regardez ! »

- « Non ! »

- « REGARDEZ ! » Explosa-t-elle en écartant vivement les deux pans de la blouse découvrant simultanément la méchante brûlure et un soutien-gorge bleu nuit en soie.

Il lui tournait toujours le dos, McCoy observait la scène les yeux écarquillés et pétrifié sur sa chaise. Elle interpella encore le Capitaine.

- « Un peu de courage, bon sang ! Soyez un homme ! »

Il finit par pivoter vers elle. Ses yeux se posèrent sur la brûlure, puis sur le sous-vêtement. Son regard s'humidifia. Il se détourna à nouveau et se leva pour regarder au loin. Il baissa la tête, et déclara sans les regarder pour dissimuler son trouble :

- « Je vous dois des excuses. »

- « Un peu oui ! »

- « Je suis sincèrement désolé. »

Elle se radoucit.

- « Maintenant allez briefez Rand et toute autre personne à qui vous auriez pu parler de cette mésaventure, parce que je tiens à ma réputation. »

- « Ce sera fait. Vous avez ma parole. »

- « Et... »

- « Taisez-vous un peu, nom de Dieu ! Je préfère quand vous êtes plus réservée ! »

Pour le coup, elle se le tint pour dit et se rassit en refermant la blouse sur son ventre.

- « Maintenant, vous allez me faire le plaisir d'aller immédiatement vous faire soigner. Je ne veux pas que ça s'infecte. »

- « Oui, Monsieur. »

- « Vous reviendrez cet après-midi. J'ai une mission à vous confier à tous les deux. »

- « Oui, monsieur, » Ânnonèrent-ils en chœur, rassurés par la tournure que prenait la discussion.

- « Et je ne veux plus jamais entendre parler de qui que ce soit passant sous le bureau de qui que ce soit d'autre, c'est bien compris ? »

Ils se turent et hochèrent servilement la tête.

- « Dehors ! »

* * * * *

Infirmierie, un peu plus tard.

- « Assieds-toi. Aujourd'hui, je te laisse ma place. »

- « Merci Leonard, » Soupira-t-elle en s'installant.

Il fit tourner le siège vers lui et s'agenouilla face à elle en plongeant ses yeux sombres dans le bleu du regard de Chapel.

- « Je m'en veux vraiment terriblement. Laisse-moi me faire pardonner... »

La façon dont il la fixait, ses pupilles dilatées de désir et sa position si inattendue la laissa un instant sans voix, le souffle court.

- « Docteur McCoy... A quoi penses-tu ? » murmura-t-elle.

Il glissa un doigt dans la ceinture de sa jupe. Elle se troubla.

Sans la lâcher des yeux, il ôta très doucement ses chaussures en effleurant sa peau.

- « Ce n'est pas sérieux, » Protesta-t-elle. « Je dois me soigner. »

Mais un sourire flottait maintenant sur ses lèvres.

Il posa sa main sur sa cheville et remonta lentement le long de sa jambe.

- « Juste après, promis ! » Il ajouta goguenard. « Moi, ça m'est égal si James se pointe... »

- « Pas moi ! Ca va peut-être suffire pour aujourd'hui ! Je n'ai pas la tête à la bagatelle ! »

Les doigts de McCoy passèrent sous le tissu de la jupe d'uniforme et caressèrent le haut de la cuisse. Elle se tendit. Il gloussa de contentement.

- « Tu mens ! »

Elle inspira profondément et se mordit la lèvre inférieure.

- « ... Presque pas ! » Parvint-elle à articuler.

Délicatement, il remonta son vêtement et approcha ses lèvres de la peau douce qu'il venait de révéler. Elle tressaillit et vivement, prit la tête de McCoy entre les mains et la releva.

- « Tu veux que j'arrête ? » Susurra-t-il.

- « Non ! Tu en as trop fait maintenant, » lâcha-t-elle dans un souffle rauque. « Si tu m'allumes, il va falloir assumer ! »

Il rit et passa ses mains autour de sa taille fine pour s'installer au plus près entre ses jambes.

- « Avec plaisir, Maîtresse Chapel ! En tant que soutient indéfectible de la cause des femmes, je suis prêt à passer moi-aussi sous le bureau... Y'a pas de raison que ce soient toujours les mêmes, après tout... »

F I N